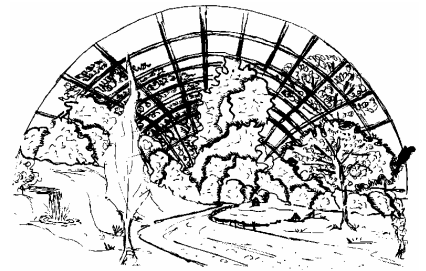


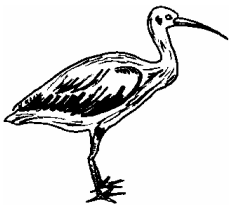
Dans la nature, des espèces différentes peuvent vivre au même endroit sans entrer en compétition. Elles exploitent des niches écologiques* différentes, car leurs ressources alimentaires ne sont pas semblables. Elles occupent un "étage" différent: les unes habitent l'extrémité des hautes branches, les autres vivent aux niveaux intermédiaires, tandis que les dernières se nourrissent au pied des arbres ou dans les buissons.



Organisée autour de 16 grands arceaux qui rappellent l'architecture métallique du 19ème siècle, la volière-cathédrale atteint des dimensions vertigineuses: 3.000 mètres carrés au sol, soit quelque 100 mètres de long, 30 mètres de large et 15 mètres de haut!

Tous les oiseaux hébergés dans la grande volière ont un point commun, ils habitent des zones humides*: cigognes d'Abdim et ombrettes du Sénégal, hérons garde-boeuf et ibis rouges, savacous huppés et tantaies ibis, ibis rouges et hagedash, talèves sultanes et bien d'autres.

Un petit cours d'eau qui termine sa course dans la Dendre Orientale toute proche traverse la volière, alimentant au passage un petit étang où s'ébattent divers canards originaires des quatre coins du monde.



Les **ibis** font partie de l'ordre des ciconiiformes au même titre que les cigognes, les marabouts, les jabirus, les ombrettes et les hérons.

Ils possèdent un long bec, légèrement recourbé vers le bas, qui leur permet d'extraire les petits animaux de la boue. Ils tendent le cou en vol, ne savent pas planer et dorment en enfonçant leur bec sous les plumes de l'aile.



Les pattes de l'**ibis rouge** sont partiellement palmées. L'extrémité des ailes est noire. Les juvéniles* sont noirs et blancs.

L'ibis rouge doit sa couleur aux pigments contenus dans certains **crustacés**.

Les ibis de Paradisio, originaires de plusieurs zoos européens, permettent d'imaginer la beauté des nuées rouges qui s'élevaient autrefois au-dessus des estuaires et des marais dans le nord de l'Amérique du Sud.

Les ibis rouges ont longtemps été décimés par les marchands de plumes et appréciés par les indigènes pour la saveur de leur chair. Ils sont encore chassés actuellement pour être servis en plats locaux dans des restaurants de Guyane française.

Ils sont également abattus pour leurs plumes d'un rouge extraordinaire, utilisées pour confectionner les costumes de carnaval. Beaucoup d'ibis ont disparu en même temps que les zones humides où ils se nourrissent, nichent et se reproduisent.

Leur habitat de prédilection, les mangroves*, se réduit d'année en année. Les mangroves sont détruites pour faire place aux élevages de crabes ou de crevettes et aux aménagements touristiques ou encore pour le bois, utilisé par les populations locales pour faire du feu ou construire des cases, des piquets...

Les zones humides de l'intérieur des terres, quant à elles, sont détruites au profit de la culture du riz.

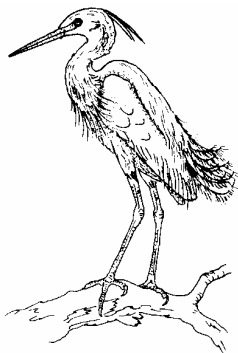
Actuellement, les effectifs de l'ibis rouge sont estimés à 10.000 oiseaux sur l'île de la Trinité (Trinidad) et 35.000 au Surinam.



Un autre ibis au plumage brun doit son nom au cri rauque - "ha-a-a-a-a" - qu'il pousse en vol. Ses croassements au lever du jour sont également bien connus. L'ibis hagedash, originaire d'Afrique, plus solitaire que la plupart des autres espèces d'ibis, est par contre moins farouche.

Le héron garde-boeuf, petit oiseau blanc, est cosmopolite*. Bien connu des agriculteurs, il vit avec le bétail ou dans les champs. Il se nourrit d'insectes et de petits rongeurs, et fertilise le sol de ses excréments.

Au fur et à mesure que l'homme et ses troupeaux gagnent du terrain, le héron garde-boeuf agrandit son territoire.

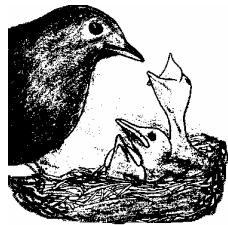


Un autre oiseau blanc, l'aigrette garzette, est d'une rare élégance. Son plumage blanc pur contraste avec son bec et ses pattes noirs (les doigts sont néanmoins jaunes).

En plumage nuptial, les adultes possèdent des plumes très allongées qui dépassent la tête vers l'arrière et d'autres plumes extrêmement fines sur les épaules et la poitrine. Des plumes très fines ornent également les ailes des mâles en saison de reproduction.

Les plumes ornementales aux barbes séparées atteignent 25 cm de long et ont joué un grand rôle dans la mode féminine (chapellerie) au début du 20^e siècle, ce qui a entraîné la destruction de nombreuses aigrettes, aujourd'hui protégées. Menacée d'extinction, elle a fait l'objet de mesures de protection efficaces.

A propos des nids et des jeunes



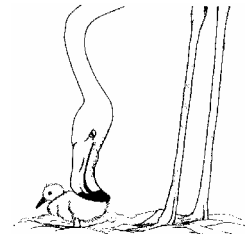
Beaucoup d'oiseaux construisent leur **nid dans les arbres** où leurs jeunes sont à l'abri des prédateurs. Ils naissent nus et aveugles et dépendent des parents.

Ils ne peuvent ni se déplacer, ni se nourrir tout seuls et doivent rester plus longtemps dans le nid.

Ces petits sont appelés « **nidicoles** »*



D'autres oiseaux, tels beaucoup d'échassiers, les canards... aménagent leur **nid au sol ou sur l'eau**. Leurs jeunes éclosent après une plus longue couvaision et sont déjà couverts de plumes. Ils sont prêts à fuir le nid au moindre danger et ce, environ une demi-heure après l'éclosion. De plus ils sont aptes à chercher leur nourriture tout seuls.



Ils sont appelés « **nidifuges** »*.



Le plus grand échassier présent dans la volière géante est originaire d'Afrique. Reconnaisable à ses longues pattes d'échassier et à son plumage rose et blanc, le **tantale ibis** est habile à se nourrir dans les eaux troubles.

En pataugeant, il promène son bec à demi-ouvert pour le refermer brusquement s'il sent un poisson, une grenouille ou un petit animal.

Les **cigognes d'Abdim**, fréquentes au Soudan et en Ouganda, accomplissent des acrobaties aériennes dont elles seules ont le secret. Peu farouches, elles nichent parfois sur les huttes des villages.

Plus petites que les cigognes noires d'Europe, elles ont moins de rouge sur le bec et les pattes ; surtout, elles manifestent une tendance à se tenir en groupes.



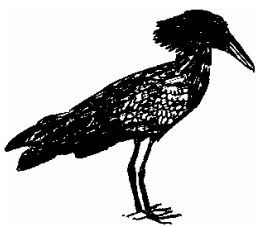
Le choix des arbres de cette volière s'est porté sur des essences possédant des branches latérales capables de supporter des nids. La taille de ces arbres est confiée aux soigneurs qui connaissent les besoins de leurs pensionnaires.

Quelques arbres morts sont conservés, ils offrent un espace supplémentaire à nos pensionnaires : dortoirs ou sites de nidification.

A l'extérieur de la volière poussent de nombreuses plantes grimpantes (chèvrefeuille - clématite, etc ...); elles ne sont pas là sans raison; elles apportent de l'ombre et une certaine protection contre le vent.

Le chemin et ses protections ont aussi leur utilité: ils sont destinés à faire respecter l'intimité des oiseaux. Le visiteur passe « chez eux ».

Les meilleures conditions d'épanouissement pour les oiseaux y sont donc réunies, tandis que tout a été mis en oeuvre pour susciter la curiosité du visiteur, aiguïser son sens de l'observation et provoquer l'émerveillement face à la diversité de la nature.



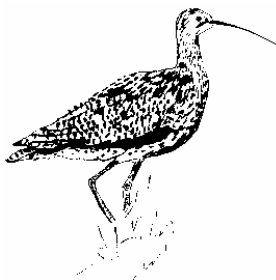
L'ombrette du Sénégal, une cigogne de petite taille, est entièrement brun foncé. La forme de la tête rappelle le dessin d'un marteau, accentué par une forte huppe sur la nuque, d'où son nom néerlandais de « Hammerkop » (tête de marteau).

Le plus extraordinaire chez cet oiseau est l'énorme nid qu'il construit dans les arbres. C'est un nid rond qui mesure parfois plus de deux mètres de diamètre. L'ombrette aménage un couloir d'accès situé dans la partie inférieure du nid et qu'elle cimente avec de la boue; l'intérieur est tapissé d'herbes, de plumes, de feuilles et parfois même de nids entiers volés aux tisserins. Il est enduit de boue et de vase et pourrait supporter le poids d'un homme! La nuit et par mauvais temps, le couple va s'y réfugier.

L'huître-pie qui semble avoir revêtu un veston à pans noirs sur une chemise blanche tient son nom de ce plumage noir et blanc et de son régime alimentaire basé sur les coquillages et les mollusques. Appartenant au sous-ordre des limicoles, il a toutes les apparences d'un petit échassier: le long bec étroit pour fouiller la vase, les ailes longues et pointues qui en font un bon voilier, des pattes hautes.



A l'aide de son bec robuste et pointu, l'huître-pie est capable d'ouvrir des coquillages mais aussi de briser, d'émietter et de fouiller des mottes de terre.



Grand limicole, le courlis cendré a un plumage tacheté ou rayé où se mélangent le brun et le chamois. Il possède un très long bec noir incurvé. Il vit en groupe et, comme tous les limicoles, il pousse un cri mélodieux.

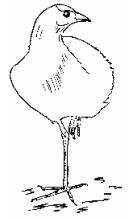
Il aménage son nid dans une touffe de hautes herbes ou d'autres plantes. C'est le mâle qui s'en occupe: il aménage parfois plusieurs nids proches l'un de l'autre.

Les jeunes courlis possèdent un bec court et droit, qui s'allonge et s'incurve par la suite! Les parents les protègent des intempéries lorsqu'ils sont au nid.

La poule sultane ou talève sultane porte une belle livrée d'un bleu turquoise ; elle est bien adaptée à la vie à proximité des lacs et des rivières, mais devient rare en Europe.

Ses longs doigts lui permettent de marcher sur les feuilles des plantes aquatiques, tout comme le jacana et la poule d'eau.

Les grandes poules d'eau du genre *Porphyrio* se reconnaissent à leur plumage bleu ou vert, à leur bec et leur plaque frontale rouge. Elles appartiennent à l'ordre des gruiformes.

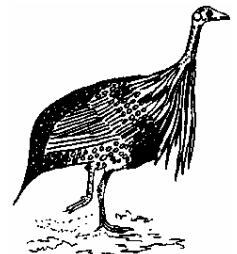


Le savacou huppé présente beaucoup d'analogies avec le héron bihoreau de nos régions, notamment la forme du corps et la coloration du plumage. Les mœurs des deux oiseaux sont assez semblables.

Le savacou huppé possède un bec très puissant, large de 5 cm, de forme inhabituelle et largement aplati. Comme chez le bihoreau, ses yeux sont de grande taille car il chasse plutôt la nuit.

Son bec, sensible au toucher, lui permet de sentir ses proies même dans l'obscurité la plus totale. Dès qu'il y a contact, le bec s'ouvre, créant un flux d'eau qui entraîne les proies vers l'intérieur.

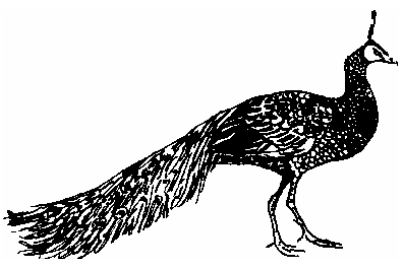
La pintade vulturine appartient à la famille des gallinacés. C'est la plus grande des 7 espèces de pintades. Elle vit en « compagnies* » dans les savanes d'Afrique orientale, où elle est la proie des guépards, des léopards et de certains rapaces. Sa tête et son cou, tous deux nus, ressemblent à ceux d'un vautour, d'où son nom.



De longues plumes flottantes (noir et blanc) lui pendent sur la poitrine, laquelle est colorée d'un de toute beauté.

Elle se déplace au sol dans les broussailles et les buissons denses des lisières, où elle peut mieux échapper aux prédateurs. En cas d'alerte, elle préfère fuir à la course, mais vole pourtant parfaitement.

En dehors de la saison de nidification, les pintades vulturines se déplacent en groupes plus ou moins importants qui se nourrissent ensemble et passent la nuit dans les arbres, à l'abri des prédateurs. Elles maintiennent entre elles des contacts en émettant des cris rauques et brefs. Des groupes plus importants se rassemblent aux points d'eau. Les sexes sont semblables.



Le paon spicifère ressemble assez bien à son proche parent, le paon bleu, et a du reste un comportement très proche. Son plumage est toutefois d'une tonalité générale plus verte. Les plumes sus-caudales, plumes de la « traîne* », atteignent 1,5 m de long.



Cahier Scientifique :

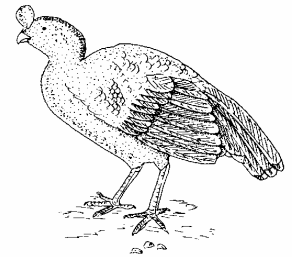
La volière cathédrale: les oiseaux au paradis

Ce paon est devenu rare à cause de la chasse abusive dont il a été victime. On peut cependant assurer sa reproduction en captivité. Les paons mâles ne possèdent leur longue traîne* qu'à la troisième année, mais ils sont aptes à la reproduction dès l'âge de deux ans.

La famille des **hoccos** ou **cracidés** ressemble extérieurement à celle des faisans, mais en diffère par le mode de vie arboricole. Ce sont des oiseaux frugivores, qui vivent dans les forêts sud-américaines.

Le **hocco à pierre** possède un bec court à l'extrémité recourbée, comprimé latéralement tel une «lame de couteau» et dont la base porte une protubérance dirigée vers le haut, avec une crête acérée : les indigènes ont assimilé celle-ci à une sorte de pierre, d'où le nom de l'oiseau.

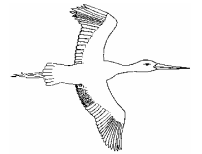
Ces oiseaux nichent généralement dans les arbres, d'où les poussins peuvent descendre aisément pour se nourrir.



Ils font partie des espèces menacées par la chasse et la destruction de la forêt au profit des plantations de cannes à sucre. Un programme de reproduction en captivité constitue probablement le seul espoir de survie de l'espèce...



Lorsque vous verrez un oiseau en vol, vous pourrez reconnaître à coup sûr un héron, car celui-ci vole le cou replié.



Différents **palmipèdes** peuplent le petit plan d'eau: les dendrocygnes veufs, les sarcelles hottentotes et les éristatures rousses.

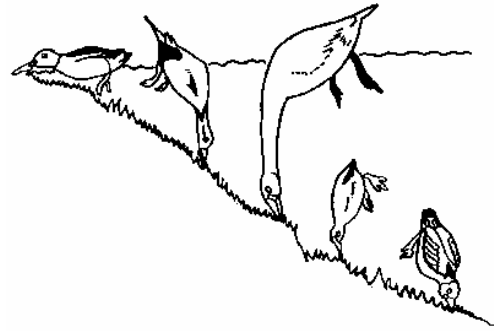
Ils appartiennent à la famille des anatidés qui comprend tous les canards, les cygnes et les oies. Ce sont les premiers oiseaux domestiqués pour les basses-cours.

Malgré leur grande diversité, tous les anatidés (famille des canards, oies, cygnes) possèdent un corps et des organes adaptés à la vie aquatique.

On peut noter des caractéristiques constantes quant à l'aspect extérieur :

- corps fuselé
- épais duvet isolant le corps
- plumes de contour serrées, ointes d'une graisse sécrétée par la glande uropygienne
- pattes courtes et robustes, pourvues de doigts palmés
- petite tête arrondie reposant sur un cou assez long et souvent cambré
- bec large, plus ou moins aplati avec des crans latéraux et un ongles à la pointe.

Pour se nourrir, la plupart des espèces filtre l'eau ou la vase à l'aide du bec. Chez certains, le bec sert aussi à brouter tandis que chez d'autres, le bec plus long permet de pêcher.



A chacun son territoire de pêche !

A la différence des oies, les **canards** sont tributaires de l'eau pour leur alimentation ; leur corps plus allongé est d'ailleurs mieux adapté à la plongée. Leurs pattes, munies de plus grandes palmures, sont disposées plus en arrière du corps, ce qui explique pourquoi ils se dandinent lorsqu'ils marchent sur la terre ferme.

Ils consomment surtout de la nourriture animale, de petits organismes qu'ils pêchent en aspirant de l'eau dans le bec pour ensuite l'évacuer en retenant les proies entre les lamelles latérales du bec, qui agissent comme un filtre.

Un trait caractérise les canards: ils muent deux fois par an. Une mue complète, y compris le duvet, à la fin de la saison des nids et une mue partielle, à l'automne, avec le seul changement des plumes de contour.

Seule la femelle couve et soigne les petits. Grâce aux baguages, les scientifiques ont pu constater qu'un mâle peut vivre plusieurs années avec sa cane et non pas uniquement au printemps, comme on le croyait.

Les canards sont répartis en deux groupes: **les canards de surface et les canards plongeurs**.

Excellents nageurs, les **canards de surface** sont plus adroits sur terre que les canards plongeurs, car leurs pattes ne sont que légèrement reportées à l'arrière du corps.

Les **canards plongeurs** sont surtout adaptés à la vie sur l'eau. Leurs pattes, garnies de grandes palmures, sont situées plus à l'arrière du corps ; de ce fait, ils marchent avec difficulté sur la terre ferme.

Par contre, dans l'eau, ils sont dans leur élément ; ils plongent généralement jusqu'à trois mètres et capturent très vite leur nourriture. Ils peuvent rester une ou deux minutes sous l'eau si nécessaire.

Pour s'envoler, ils prennent souvent leur élan en courant un peu sur la surface de l'eau. Ils nichent dans la végétation, au bord de l'eau ou sur de petits îlots.



Les **érismatures rousses** sont de petits canards plongeurs trapus dont la queue raide est tantôt placée sous la surface de l'eau, tantôt bien dressée.

Les mâles ont le bec bleu en période nuptiale, ainsi que des joues

blanches ; ils ont un plumage de couleur rouille avec une calotte plus sombre.

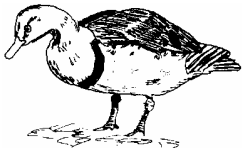
Un autre groupe parmi les anatidés est celui des **dendrocynnes** qui, par leur comportement et leur conformation, sont apparentés aussi bien aux canards qu'aux cygnes. On les trouve dans les régions chaudes de la Terre.

Comme la plupart des oiseaux aquatiques, ils éprouvent des difficultés à atterrir sur la terre ferme, où il n'est pas rare de les voir culbuter : ils contournent souvent cette difficulté en se posant sur l'eau.

L'un d'entre eux, le **dendrocygne veuf** se reconnaît immédiatement à la face blanche contrastant avec l'arrière noir de la tête. Des bandes noires rayent ses flancs bruns. Il est également repérable par le sifflement qu'il émet fréquemment.



Les **tadornes** constituent un groupe situé à mi-chemin entre les canards et les oies. Corps allongé, pattes courtes, éclat métallique des plumes des ailes sont les caractères qui les rapprochent du canard. Certaines attitudes, le peu de différence dans la coloration du mâle et de la femelle, la collaboration du mâle à la nidification et les techniques d'élevage des petits sont les caractères qui rappellent l'oie.

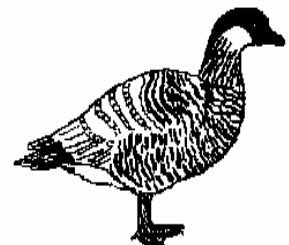


Patageant en eau peu profonde, le **tadorne radjah** se nourrit de petits invertébrés qu'il capture en filtrant l'eau à travers son bec. Les scientifiques distinguent deux sous-espèces: l'une vit en Nouvelle-Guinée et dans les îles avoisinantes, l'autre le long des côtes australiennes.

Les **bernaches** sont généralement d'un beau noir avec divers détails blancs ; le petit bec à l'onglet étroit est toujours noir, de même que les pattes.

L'une d'entre elles, la **bernache néné** ou oie des îles Hawaï, a été réintroduite avec succès dans la nature, après avoir failli disparaître suite à l'introduction de prédateurs allochtones* (prédateurs d'apparition récente).

La survie de cet oiseau protégé n'a pu être assurée que par l'élevage en captivité, sans lequel aucune réintroduction n'eût été possible.



Cette espèce est un symbole de la réussite de la reproduction en captivité, au départ de parcs ornithologiques tels que Paradisio. Jadis abondante (25.000 à la fin du 18^e siècle), l'espèce s'est dangereusement raréfiée suite à la chasse, la destruction des nids et la prédation des adultes par les mangoustes, les chiens, les chats, les porcs et les chèvres (tous introduits!) : il n'en restait qu'une trentaine d'individus sauvages en 1952.



Cahier Scientifique :

La volière cathédrale: les oiseaux au paradis

Un couple fut expédié à Slimbridge (Angleterre), dans le parc à anatidés de Sir Peter Scott ; des oeufs fertiles purent être obtenus, de telle sorte que des jeunes furent relâchés dès 1960 sur les îles de Hawaii et de Maui .

Aujourd'hui, si l'espèce dépasse le millier d'individus dans la nature, son avenir n'est pas encore des plus certains, vu la spécificité de son mode de vie. Heureusement, il en existe de très nombreux exemplaires élevés en captivité.

Son adaptation à une vie terrestre explique que ses palmures sont peu développées et que ses doigts sont plus robustes que chez les autres oies.

L'envol et l'atterrissage

Pour l'oiseau comme pour le pilote d'un avion, le décollage est parfois problématique.

Pour **s'envoler**, il doit prendre de l'élan et profiter de la force ascensionnelle engendrée par le courant d'air sur ses ailes.



L'oiseau déploie ses ailes entièrement après le décollage, s'élève avec d'amples mouvements et replie les pattes contre son corps. Il tend le cou pour mieux fendre l'air et réduire ainsi les turbulences.

Les ailes ne créent pas seulement la portance (force ascensionnelle résultant du mouvement dans l'air) qui maintient l'oiseau en l'air, mais aussi la poussée qui lui permet d'avancer.

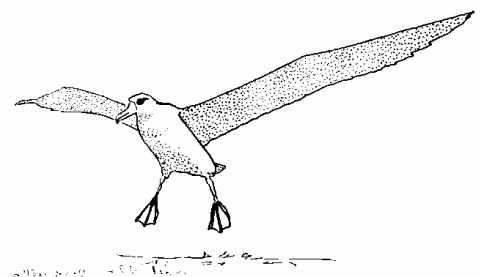
Quand les ailes s'abaissent, les dernières plumes chassent l'air vers l'arrière et la force de réaction fait avancer l'oiseau. Il peut contrôler sa vitesse et son altitude en modifiant l'angle des ailes.

Pour l'**atterrissage**, l'oiseau doit réduire progressivement sa vitesse. Il doit également modifier l'inclinaison des ailes ainsi que le sens de leurs battements pour éviter le "décrochage" (chute provoquée par une perte de vitesse trop brutale).

Les jeunes oiseaux s'entraînent très longtemps avant de maîtriser parfaitement cette technique.

En inclinant légèrement ses ailes, l'oiseau accroît la traînée (résistance de l'air qui s'oppose à son avancée). Il réduit sa vitesse, la portance diminue et il se met à descendre.

Près de l'eau, l'oiseau étale le plumage de sa queue, qui fait fonction d'aérofrein et étend ses pattes avant de se poser.





Cahier Scientifique :

La volière cathédrale: les oiseaux au paradis

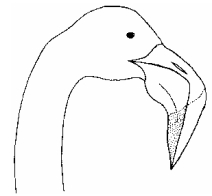
Ailes et queue déployées, l'oiseau semble "skier" à la surface de l'eau ; ses pieds palmés augmentent le freinage. Au bout de quelques mètres, il replie ses ailes et s'immobilise.

Les **flamants** constituent la famille des phoenicoptéridés. On a récemment découvert qu'ils sont assez proches parents des anatidés, par une ressemblance au niveau des protéines du sang.

Deux éléments sont particulièrement dignes d'intérêt: d'une part le plumage et d'autre part le bec arqué et démesurément grand.

Le plumage rose des flamants peut parfois se rapprocher du rouge ou au contraire pâlir pour devenir presque blanc. Cette coloration dépend étroitement de leur régime alimentaire : les flamants (tout comme les ibis rouges) se teintent de rose plus ou moins prononcé grâce aux pigments contenus dans leur nourriture.

L'adaptation du bec des flamants à la capture de petits animaux dans les fonds marécageux est remarquable. Avec ses mandibules garnies de lamelles cornées, ce bec crochu, tout à fait insolite, constitue un réel filtre portatif. En barbotant, les flamants roses retournent la tête sur le fond de telle façon que la mandibule supérieure soit en dessous. Par la mandibule inférieure, ils poussent la vase et les animalcules à l'intérieur du bec. La frange filtre l'eau repoussée par une langue charnue très sensible qui retient les particules comestibles.



Les flamants roses vivent en colonies nombreuses pouvant réunir plusieurs dizaines de milliers d'oiseaux. Leur habitat est étroitement lié aux vastes étendues humides, dans les lagunes, au bord de certains lacs d'Afrique ou du sud-ouest de l'Europe. On trouve également trois espèces de flamants roses dans les Andes, en Bolivie et au Chili.

A l'époque de la reproduction, le flamant bâtit un dôme de boue au sommet duquel la femelle pond un seul oeuf, qu'elle couve en s'installant à califourchon sur le monticule.



Ce flamant américain est appelé **Flamant de Cuba** ou "flamant des Caraïbes" en raison de sa distribution géographique. Quatre colonies principales sont répertoriées : au Mexique, à Cuba, aux Bahamas et dans les Antilles néerlandaises. On y dénombre approximativement 90 000 oiseaux. Dans les îles Galapagos, une population très isolée ne compte que 500 individus.

Avec son profil classique, sa coloration très prononcée, c'est le plus grand des phoenicoptéridés. Les femelles sont plus petites que les mâles et possèdent des jambes plus courtes.

Le flamant, comme les autres oiseaux, se repose fréquemment sur une



Cahier Scientifique :

La volière cathédrale: les oiseaux au paradis

patte et se lisse les plumes. L'instinct le pousse à accomplir ce geste parce que son vol dépend de la bonne qualité de l'ensemble de son plumage.

Il se débarrasse de la saleté et des parasites, ordonne ses plumes et les sèche. Le lissage s'effectue de deux façons, soit en caressant doucement le plumage à l'aide du bec fermé, soit en passant chaque plume entre les deux parties du bec. Il s'agit d'un travail de longue haleine !

La glande uropygienne, située sous le croupion, secrète une substance huileuse dont l'oiseau s'enduit les plumes pour en renforcer l'imperméabilité. Le lissage est une activité essentielle à laquelle il consacre beaucoup de temps.



Cahier Scientifique :

La volière cathédrale: les oiseaux au paradis

Quelques regards particuliers sur Paradisio

Un centre d'élevage d'espèces protégées pour lutter contre le trafic international des animaux en danger.

A Paradisio, la majorité des oiseaux, munis de bagues fermées, est née dans des zoos (première, deuxième ou troisième génération). C'est aussi bien le cas des espèces européennes que des espèces exotiques.

Les animaux hébergés à Paradisio sont donc habitués au contact avec l'homme dès leur plus jeune âge ainsi qu'à une nourriture préparée par ses soins. Ils sont accoutumés à sa présence tout comme au climat de nos régions.

Ils proviennent de parcs zoologiques du monde entier (Europe, Japon, Nouvelle Zélande, Afrique du Sud, Etats-Unis, ...).

Paradisio a délibérément choisi de ne pas prélever d'animaux dans la nature et de lutter contre le trafic international des animaux sauvages.

Une législation très stricte

D'importants textes de loi ont été adoptés afin d'assurer la protection des espèces en danger, en Europe et sur les autres continents.

Certaines espèces, très rares, ne peuvent faire l'objet d'aucune transaction commerciale et ne peuvent être qu'échangées ou prêtées d'une institution à l'autre.

Au plan international, ce sont les textes de la Convention de Washington (CITES) protégeant les espèces menacées qui règlent les procédures à suivre. Pour accueillir un animal visé par la Convention, il est notamment nécessaire d'obtenir un certificat CITES délivré par le Ministère de l'Agriculture, qui reprend les données relatives à l'identité de l'animal. Il convient également de l'identifier par bague ou puce électronique, d'assurer son suivi médical et d'informer les autorités compétentes de son évolution.

La Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) a pour but d'interdire le commerce de spécimens vivants ou morts d'espèces animales et végétales menacées d'extinction imminente et de soumettre à un contrôle celles qui sont potentiellement menacées.

Elle regroupe 3 annexes:

- l'annexe I regroupe les espèces qui sont menacées d'extinction imminente et dont le commerce est interdit
- l'annexe II regroupe les espèces qui ne sont pas directement menacées d'extinction mais qui pourraient le devenir. Le commerce en reste autorisé, mais il est réglementé et contrôlé.



Cahier Scientifique :

La volière cathédrale: les oiseaux au paradis

- l'annexe III comprend des espèces potentiellement menacées et qui sont protégées par certains pays. Le commerce en reste autorisé.

Pour les oiseaux européens, ce sont la Directive européenne 79/409 sur la conservation des oiseaux sauvages, la législation belge sur le bien-être des animaux et l'arrêté du Gouvernement wallon sur la protection des oiseaux qui ont force de loi.

Paradisio a mis un point d'honneur à respecter toutes ces réglementations: tous les animaux protégés ont donc bénéficié d'autorisations accordées par la Région wallonne ou de certificats CITES.

Des programmes de reproduction d'espèces très menacées

Certains estiment qu'il n'est pas souhaitable de maintenir et de reproduire en captivité des espèces menacées d'extinction dès le moment où leurs conditions de survie à l'état sauvage ne sont plus réunies.

Paradisio refuse d'adhérer à cette vision fataliste. L'influence néfaste de l'homme sur l'environnement n'est pas une donnée irréversible.

En attendant des jours meilleurs, rien n'empêche de contribuer à la perpétuation de ces espèces en participant activement à un réseau de programmes d'échanges et de reproduction, en espérant un jour pouvoir réintroduire ces animaux dans la nature.

Ceci n'est pas envisageable pour toutes les espèces; néanmoins, nous participons au maintien d'une réserve génétique. Il est nécessaire de conserver suffisamment de spécimens différents d'une même espèce, afin d'éviter les problèmes de consanguinité.

Il est bon de penser tout d'abord à conserver un environnement et des milieux naturels SAINS au lieu d'attendre que certaines espèces (faune et flore) soient menacées pour AGIR. Mieux vaut prévenir que guérir !

Paradisio participe à une trentaine de projets régis par le programme E.E.P. (European Endangered Species Program). Ce programme, suivi par les zoos européens, concerne des espèces animales menacées dans le monde entier, des plus petites (certaines espèces limaces p ex) aux plus grandes (éléphants) !

Quelques espèces qui étaient au bord de l'extinction ont en effet pu être sauvées grâce aux programmes de reproduction en captivité, telle la bernache néné des îles Hawaï, visible à Paradisio.

Paradisio travaille en collaboration avec l'ISIS (« International Species Information System ») regroupant 420 institutions dans le monde entier et centralisant toutes les informations sur toutes les espèces animales hébergées dans les parcs.

Des soins constants pour tous nos pensionnaires



Cahier Scientifique :

La volière cathédrale: les oiseaux au paradis

A Paradisio, une zone dite de « quarantaine » accueille les animaux dès leur arrivée. Ils y retrouvent le calme après leur voyage et apprennent à se familiariser avec l'équipe de soins qui les suivra tout au long de leur séjour dans le Parc.

Chacun d'eux est soumis à plusieurs tests de santé qui permettent de vérifier s'il n'est pas porteur de parasites ou de bactéries. Un vétérinaire spécialisé en pathologie zoologique vient régulièrement assister et conseiller le directeur scientifique de Paradisio.

Lorsque les contrôles sont terminés et que le bilan se révèle positif, les animaux sont conduits dans les espaces réservés pour eux dans le Parc. Dans le cas contraire, ils sont soignés.

Plusieurs fois par jour, les animaux reçoivent la visite du personnel de soin pour le nettoyage de leur espace, pour la nourriture ou pour un coup d'oeil amical afin de s'assurer que tout va bien.

Chaque membre de l'équipe scientifique de Paradisio connaît parfaitement les pensionnaires et un comportement inhabituel attire immédiatement leur attention. Des contrôles plus précis sont alors entrepris et des mesures adéquates sont prises si nécessaire.

Précisons que les animaux vivant dans les parcs ou les zoos vivent plus longtemps que dans leur milieu naturel car leur vie est moins stressante. Ils ne rencontrent pas de prédateurs, ils bénéficient de contrôles médicaux réguliers, d'une nourriture adéquate et équilibrée et leurs oeufs ont beaucoup plus de chance d'arriver à maturité (dans la nature, les pertes les plus sévères concernent surtout les animaux les plus jeunes).

Que se passe-t-il lorsqu'un animal est malade ou blessé ?

Le parc dispose d'une zone de quarantaine agréée et équipée entre autres d'un centre de soins. Dès qu'on décèle une anomalie ou un comportement inhabituel chez un de nos pensionnaires, l'animal est mis en observation, des analyses sont effectuées (sang, déjections, salive, ...). Selon le diagnostic, un traitement adapté lui est administré. A tout moment, un animal peut être accueilli en zone de quarantaine pour observation si son comportement est anormal ou pour recevoir des soins plus attentifs.

Il est intéressant de noter que d'une manière générale, la durée de vie d'un animal est bien plus longue dans un jardin zoologique que dans la nature. En effet, il est bien nourri, protégé de ses prédateurs naturels et des soins médicaux lui sont prodigués tout au long de son existence. Dans la nature, la vie est dure : dès que l'animal est affaibli (maladie, blessure, accident, vieillesse, ...), il devient une proie facile.

Que deviennent-ils en hiver ?

Les espèces les plus sensibles au froid sont hébergées dans les serres où la température adéquate est maintenue toute l'année. Par ailleurs, de nombreux espaces sont équipés d'une zone d'hivernage dotée d'un système de chauffage et d'éclairage.



Cahier Scientifique :

La volière cathédrale: les oiseaux au paradis

Certaines espèces de rapaces, canards, oies, manchots, faisans, cigognes, grues, perroquets, ... ne craignent pas le froid et restent dehors tout l'hiver.

Que mangent les animaux ?

Chaque jour, plusieurs tournées de distribution de la nourriture sont organisées. Le parc dispose de frigos, de chambres froides et de cuisines adaptées à la préparation et la conservation des aliments spécifiques aux nombreuses espèces hébergées.

Les quantités de nourriture acheminées quotidiennement vers le parc sont impressionnantes : chaque année, cela représente plus de 100 tonnes !

Chaque jour, quelque 100 kg de fruits, 20 kg de légumes frais, des centaines de branchages et autres végétaux, 70 kg de poisson, 10 kg de viande, 60 kg de poussins, 200 kg de graines et granulés divers, 3 kg de vers de farine et d'insectes vivants, une dizaine d'œufs, du fromage, du yaourt, de l'huile, du miel, des gâteaux à la luzerne, , etc. Nos otaries à fourrure, par exemple, ingurgitent à elle seules quelque 30 kg de hareng par jour !

Chacun reçoit régulièrement sa ration de compléments (vitamines, minéraux, calcium, protéines ...) dosée selon ses besoins.

Nous veillons également à intégrer des pigments dans la ration journalière des ibis rouges et des flamants roses. Si ceux-ci sont absents de leur alimentation, ces oiseaux pâlissent...

Dans la nature, ces pigments sont contenus dans certaines crevettes, par exemple.



Cahier Scientifique :

La volière cathédrale: les oiseaux au paradis



Cahier Scientifique :

La volière cathédrale: les oiseaux au paradis

INDEX

Allochtone : se dit d'une espèce qui n'est pas originaire de la région où elle se trouve, par opposition aux espèces autochtones.

Compagnie : chez les oiseaux comme les perdrix, les pintades... « compagnie » désigne un groupe d'oiseaux vivant ensemble, en groupe.

Cosmopolite : espèce que l'on trouve partout dans le monde.

Juvénile : animal qui n'a pas encore atteint l'âge adulte (l'équivalent de l'adolescent chez les humains).

Mangrove : forêts qui s'étendent le long des côtes marines dans les régions tropicales ; elles sont composées de palétuviers dont les racines fixent la vase et le limon.

Niche écologique : se dit de l'ensemble des conditions écologiques nécessaires pour la survie d'une espèce animale ou végétale.

Nidicole : oiseau dont les petits ne peuvent se débrouiller de manière indépendante dès l'éclosion et qui doivent encore passer un certain temps au nid. Ils sont dépendants de leurs parents pour leur alimentation.

Nidifuge : au contraire, oiseaux dont les petits peuvent quitter le nid très peu de temps après l'éclosion pour suivre leurs parents, et qui peuvent se débrouiller tout seul pour leur alimentation.

Traîne : chez les paons, ensemble de longues plumes dirigées vers l'arrière, arborées par les mâles sexuellement matures.

Zones humides : tous les habitats aquatiques d'eau douce, par opposition aux zones marines : rivières et autres cours d'eau, lacs et étangs, mares, marais, marécages...



Cahier Scientifique :

La volière cathédrale: les oiseaux au paradis

NOTIONS PEDAGOGIQUES

Thème 1 : A chacun son bec et ses pattes

En observant attentivement les oiseaux présents dans la grande volière, on peut remarquer que chacun possède un bec adapté à son mode de vie et d'alimentation. Quels sont les différents usages des différents types de becs ?

- les oiseaux granivores ont généralement un bec assez petit et plutôt large, qui leur est utile pour ramasser les graines sur le sol ou sur les plantes : paons, pintades vulturines...
- les oiseaux filtrant la vase ont des becs différents mais tous adaptés d'une manière ou l'autre à cette fonction particulière :
 - o les canards, les oies et les dendrocygnes ont un bec large et plat : ils filtrent la vase qu'ils ont aspirée dans le bec en retenant les petites proies entre les lamelles du bec ;
 - o les flamants ont un bec recourbé, qui a la même fonction ; mais l'oiseau est obligé de tenir la tête presque à l'envers pour filtrer la vase ;
- le long bec incurvé des ibis et des courlis leur permet de fouiller profondément dans la vase, à la recherche des petites proies dont ils se nourrissent ;
- le long bec robuste de l'huître-pie lui permet également de s'enfoncer dans la vase et d'ouvrir les coquilles des mollusques qui s'y cachent pour retirer l'animal qui se trouve à l'intérieur ;
- le long bec pointu des aigrettes, des hérons et des cigognes les aide à capturer plus facilement leurs proies, insectes ou petits poissons ;
- le bec le plus bizarre est celui du hocco : court avec l'extrémité recourbée, il a les côtés plats. Il est en outre muni d'une caroncule cornée bleue faisant penser à une pierre, d'où le nom donné à l'oiseau : hocco à pierre...